

# Le revenu agricole et la réussite professionnelle en agriculture

Chaire  
Mutations  
Agricoles

Janvier 2021

## THÈME N°2 : QUE SIGNIFIE « RÉUSSIR » EN AGRICULTURE ?

Les Ateliers-conférence de la Chaire Mutations Agricoles sont l'occasion de faire le point sur une problématique contemporaine ou émergente, et de faire dialoguer les travaux des chercheurs et les expériences des partenaires pour produire de nouvelles connaissances.

Cet Atelier-Conférence a été préparé et animé par Nejla Ben Arfa, Soazig Di Bianco, Janick Huet, Philippe Leroux, Dominique Taillée et Bertille Thareau avec le soutien de Brice Guyau, Président de la commission économie et prospective Chambre d'agriculture des Pays de la Loire.

### Glossaire :

VANCF : valeur ajoutée nette au coût facteur

UTANS : unité de travail annuel non-salarié

RCAI : résultat courant avant impôts (donnée RICA)

RP : revenus professionnels (données MSA)

### Introduction

L'Atelier-conférence de juin 2019, sur les conceptions de la réussite professionnelle par les agriculteurs, a donné à voir une diversité d'objectifs et de rapports au métier selon les agriculteurs, certains choisissant de maximiser la productivité et le profit, quand d'autres privilégient des formes de rétribution sociale du travail fourni (reconnaissance, plaisir, fierté). La définition même du revenu agricole et sa mesure devient de plus en plus complexe, s'appuie sur une large diversité d'indicateurs et dissimule des réalités sociales et des rapports au métier contrastées.

Comment réinterroger les « vieux » indicateurs de revenu ? Quelle place le revenu occupe-t-il dans les objectifs des agriculteurs ? Et comment mieux accompagner les agriculteurs dans la formulation et l'atteinte de leurs objectifs de réussite et de revenu ?

### L'essentiel :

- Les indicateurs de revenus sont divers et ne sont pas figés : ils doivent être choisis selon l'échelle et l'objet de l'analyse (L.Piet), et peuvent être adaptés si nécessaire pour prendre en compte le fonctionnement particulier de certaines productions (B.Rubin). L'évolution des indicateurs de revenus permet de mieux rendre compte des difficultés économiques (endettement) et de la diversité des modèles économiques et des performances des exploitations agricoles (Chatellier, figure 3 p.3)
- Le revenu agricole varie selon les OTEX, la taille de l'exploitation, sa stratégie de constitution des revenus et sa performance sur certains indicateurs clés.
- Les agriculteurs, en particulier ceux qui sont confrontés à des difficultés économiques, se disent perdus dans ce foisonnement d'indicateurs et désengagés de la gestion économique de leur exploitation (C.Petiteau). Ce désengagement révèle un enjeu de formation et d'aide à la formulation d'objectifs (F.Houlet) par les agriculteurs pour les accompagner dans la réappropriation de la gestion économique de leur exploitation.
- Les agriculteurs présentent une diversité d'objectifs à court, moyen ou long terme sur leur exploitation. Ces objectifs professionnels renvoient à des objectifs de revenus, formulés directement (rémunération directe ou différée) ou indirectement, mentionnée comme un facteur limitant l'atteinte d'autres objectifs (M.BenJaballah, S.DiBianco). Les agriculteurs pourraient être davantage accompagnés dans la formulation de ces objectifs de revenu (M.BenJaballah, S.DiBianco, F.Houlet, C.Petiteau) et leur articulation avec différents facteurs de performance (V.Chatellier).

## Conférence : « Revenus agricoles, de quoi parle-t-on ? »

Laurent Piet, économiste, INRAE, UMR SMART-LERECO, Coordinateur du projet Agr'Income



### 1/ Comprendre le revenu agricole pour mieux choisir les indicateurs de mesure

Le « revenu agricole » est une notion complexe, difficile à mesurer, qui renvoie à des définitions et des indicateurs différents selon que l'on s'intéresse au résultat économique de l'exploitation agricole (entreprise), au bilan comptable, à la trésorerie, ou encore au revenu de l'exploitant agricole ou de son ménage (Figures 1 et 2). Les données disponibles pour le mesurer proviennent de sources différentes (comptabilité nationale, statistiques ministérielles, MSA, comptabilités privées), qui recouvrent des populations d'agriculteurs différentes, et renvoient tantôt au compte économique de l'agriculture (branche), au résultat économique de l'activité (entreprise) ou au ménage.

Par ailleurs, alors que le modèle de l'exploitation individuelle à deux travailleurs familiaux permettait un lien quasi direct entre résultat d'entreprise et revenu du ménage, le développement des formes sociétaires et l'augmenta-

tion des revenus non agricoles en complexifient la mesure : « Le revenu agricole apparaît autant influencé par des déterminants économiques (choix de production, performance, subventions) que non purement économiques (fiscalité, politique sociale) » (Piet, 2020).

de revenus non-agricoles. Le revenu s'appréhende également à travers l'étude de son niveau, que ce soit à des fins de comparaison entre pays, d'étude de l'hétérogénéité du revenu entre agriculteurs (productions, régions) et de l'inégale distribution qui en résulte, ou encore de suivi de l'évolution de ce revenu dans le temps (volatilité).

Enfin, les études portant sur le revenu analysent son utilisation par les agriculteurs, et notamment les arbitrages qu'ils réalisent entre une utilisation à court terme pour rémunérer le travail et une utilisation différée, à plus long terme, par la constitution d'un patrimoine professionnel grâce à des investissements. Ces études s'intéressent également à la répartition de la richesse créée sur les exploitations entre les différents acteurs, situés en amont ou en aval des exploitations agricoles, et comment les agriculteurs utilisent, en tant que consommateurs, le revenu tiré de leur production.

**Le projet Agr'INCOME analyse le revenu des agriculteurs sous différents angles, clarifiant ses multiples définitions, sa mesure, ses déterminants mais aussi son évolution dans le temps.**

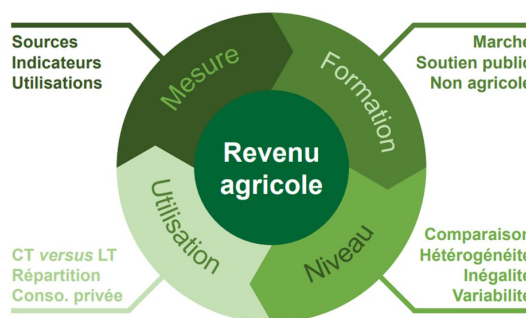


Figure 1 : Les axes d'analyse du revenu agricole (source : projet Agr'Income)

La mesure du revenu dépend des sources des données utilisées, des indicateurs qu'on construit à partir de ces sources et de l'utilisation que l'on en fait (Figure 1). Le revenu lui-même se forme à partir de trois types de ressources : le revenu en provenance du marché (prix), le soutien public (aides PAC) et les éventuelles sources

### 2/ A chaque échelle, ses indicateurs

Les indicateurs produits à l'échelle macroéconomique ne sont pas adaptés à la comparaison entre les exploitations agricoles ni à l'analyse du revenu des ménages, pour lesquels les indicateurs produits à l'échelle microéconomique, tels que les soldes intermédiaires de gestion, sont à privilégier (Figure 2).

Les études à l'échelle microéconomique reposent la plupart du temps sur des indicateurs comptables comme ceux produits dans le cadre du RICA. Les études basées sur le revenu courant avant impôts (RCAI), montrent une hausse de la variabilité des revenus agricoles depuis les années 2000 et l'impact des crises sur ces revenus. Les bénéficiaires agricoles

(BA) et les revenus professionnels (RP), utilisés par la MSA pour calculer le l'assiette de cotisation sociale des agriculteurs, résultent de stratégies d'optimisations fiscales des agriculteurs et sont ainsi la plupart du temps inférieurs au RCAI. Dans une optique de trésorerie, les études conduites à l'échelle microéconomique peuvent aussi porter sur les prélèvements privés (non comptables), qui participent directement au revenu disponible pour l'agriculteur. Ce dernier correspond à l'Exédent Brut d'Exploitation (EBE) retranché du résultat financier et des annuités. Ce revenu disponible peut ensuite être utilisé pour, d'une part,

les prélèvements privés et/ou, d'autre part, les investissements autofinancés. L'étude comparative entre l'évolution du RCAI, des revenus professionnels, des investissements et des prélèvements privés montre un effet de lissage des prélèvements privés qui sont plus stables dans le temps que le RCAI et se maintiennent malgré la variabilité du RCAI. Autrement dit, la rémunération individuelle de l'agriculteur tend à être déconnectée du résultat de l'entreprise. Cette étude montre également que les agriculteurs opèrent un arbitrage entre les investissements et les prélèvements privés (corrélation négative entre ces deux courbes).

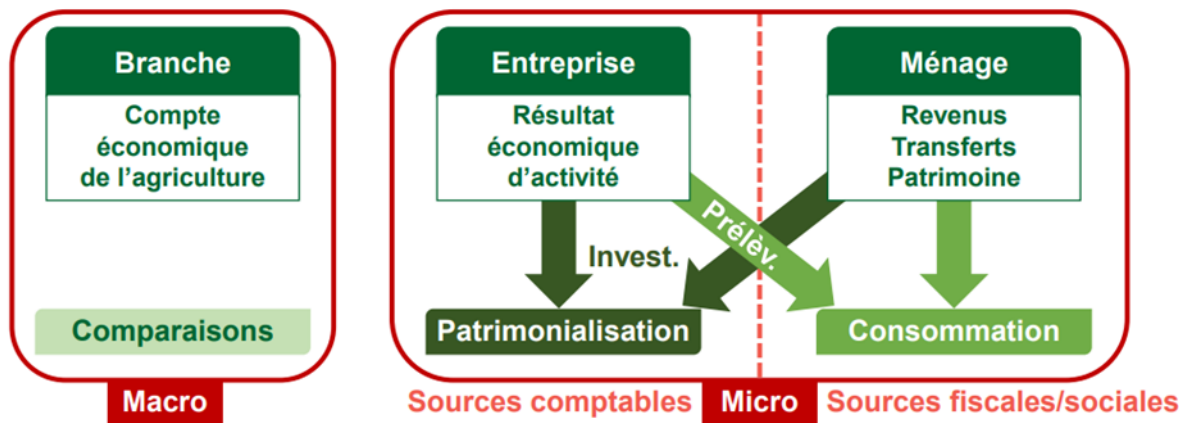


Figure 2 : Les différentes échelles d'analyse du revenu et des sources de données associées (source : projet Agr'Income)

### 3/ L'hétérogénéité des revenus entre les exploitations agricoles : de la performance des exploitations à l'effet redistributif des aides de la PAC

Les études microéconomiques, réalisées à partir des données du RICA (RCAI), révèlent une forte disparité de revenu selon les productions (OTEX). En productions animales, la production de bovins lait et viande se démarque par une certaine stabilité du RCAI sur une longue période, quand, à l'inverse, la production porcine est marquée par une grande variabilité du RCAI. Son évolution pour la production de céréales et d'oléoprotéagineux, montre que le RCAI devient beaucoup plus variable depuis les années 2000. Cette approche par OTEX et par région présente cependant deux limites, en masquant respectivement l'hétérogénéité interne à chaque OTEX et région, et l'import-

tance disparité du RCAI entre les exploitations. Pour saisir plus finement la performance économique des exploitations agricoles, V.Chatellier propose de croiser trois indicateurs: la productivité du travail (PW), l'efficacité productive (EP) et le poids du service de la dette (SD).

Ce croisement montre que plus la performance des exploitations sur ces trois indicateurs augmente, et plus la part des exploitations avec des résultats élevés (RCAI) augmente, et à l'inverse plus la part des exploitations avec des résultats faibles diminue. (Figure 3)

Par ailleurs, l'étude des taux de croissance de l'EBE par UTANS montre que, sur la période 2000-2017 et pour les exploitations non déficitaires, les aides de la PAC ont un effet redistributif, l'EBE par UTANS aides comprises étant moins inégalement distribué que l'EBE par UTANS hors aides.

La rentabilité de l'activité agricole varie également entre les OTEX selon la répartition de la valeur créée entre les acteurs de la filière. Par exemple pour l'OTEX bovins lait, malgré les subventions et la baisse des fermages, la baisse du prix du lait la baisse du prix du lait et la hausse du prix des intrants n'ont pas permis aux éleveurs de profiter des gains de productivité qu'ils ont générés.

Enfin, le revenu des foyers agricoles bénéficiant d'un revenu non-agricole est généralement plus élevé et plus stable que celui des foyers qui reposent uniquement sur un revenu agricole. Le revenu non-agricole joue ainsi un rôle assurantiel pour ces foyers.

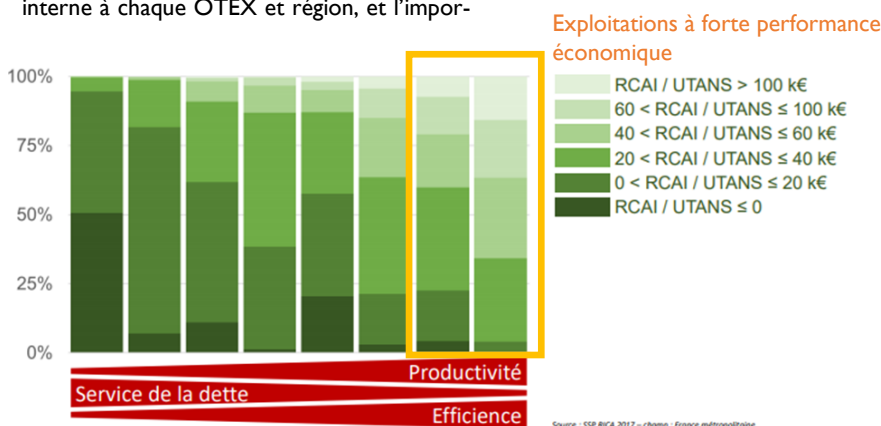


Figure 3 : Lien RCAI et performance des exploitations agricoles (source : rapport Agr'Income)

### Conclusion

Le revenu agricole apparaît comme une notion complexe à appréhender, pouvant être saisie par des indicateurs qui renseignent tantôt sur le résultat comptable de l'entreprise (RCAI), tantôt sur la façon dont les agriculteurs financent leurs dépenses privées (prélèvements privés), tantôt encore sur la part qu'il occupe dans le revenu du ménage. Il ne peut cependant pas être assimilé à un salaire, fixe et garanti chaque mois. Il se

double d'une stratégie de patrimonialisation professionnelle et privée, et se caractérise par une forte variabilité intra- et interannuelle. Cette complexité appelle des travaux complémentaires qui pourraient être menés pour prendre en compte des formes d'exploitations plus complexes et comparer les revenus agricoles à ceux d'autres catégories d'indépendants.

Les autres interventions de l'Atelier-conférence proposent, d'une part, de saisir la façon dont le revenu agricole est pris en charge différemment par les agriculteurs, et, d'autre part, d'utiliser certains de ces indicateurs de revenus pour prendre en compte la diversité des situations des agriculteurs, questionnant leur efficacité productive et leur niveau à l'endettement.

## Retours d'expériences et travaux en cours : « (re)penser les enjeux de revenu pour le suivi et l'accompagnement des agriculteurs »

La Table-ronde vise à approfondir la place du revenu dans les objectifs des agriculteurs en interrogeant des travaux de recherche et des retours d'expérience des partenaires de la Chaire Mutations Agricoles et en les faisant dialoguer. En adoptant une focale à l'échelle microéconomique, ce second temps vise à interroger les objectifs des agriculteurs, la place qu'ils accordent à la question du revenu dans leur conception de la réussite professionnelle et les arbitrages qu'ils conduisent entre rémunération immédiate et différée. Les intervenants s'intéressent à la façon d'accompagner cette diversité d'agriculteurs dans la gestion de leur entreprise.

### 1/ Réussir en agriculture, est-ce gagner plus ? La place du revenu dans les objectifs des agriculteurs

Soazig Di Bianco, sociologue et Maha Ben Jaballah, économiste, ESA, LARESS



Soazig Di Bianco  
LARESS, ESA



Maha Ben Jaballah,  
LARESS, ESA

Soazig Di Bianco et Maha Ben Jaballah présentent les résultats d'un projet de recherche qui vise à comprendre ce que « réussir » professionnellement signifie pour un agriculteur. Ce projet s'intéresse à la façon dont les agriculteurs formulent des objectifs de revenus et à la place qu'ils leur accordent dans la diversité plus large de leurs objectifs professionnels.

**1/Les agriculteurs formulent une large diversité d'objectifs professionnels** qui se distribuent entre quatre catégories : les objectifs techniques, relatifs à la production ; les objectifs organisationnels, relatifs à l'organisation du travail et l'attractivité de l'entreprise ; les objectifs économiques, relatifs à la rémunération du travail et au revenu de l'exploitation ; et les objectifs personnels, relatifs au mode de vie de l'agriculteur et à sa vie privée.

**2/Typologie d'agriculteurs selon leurs objectifs professionnels.** Un traitement statistique de ces objectifs permet de mettre en évidence trois groupes

d'agriculteurs distincts. Un premier groupe se caractérise par un attachement à l'autonomie et à l'ouverture socioprofessionnelle. Ils privilégient l'augmentation des prélèvements privés, la transmission et valorisation de l'exploitation. Un second groupe se caractérise par un attachement au confort et à l'optimisation de leur outil de production. Ils privilégient leur temps libre, l'amélioration de l'organisation du travail, l'optimisation fiscale et de la production, l'investissement au service de la réduction de la pénibilité du travail. Enfin, un troisième groupe se caractérise par un attachement à la qualité de vie et des produits sur leur exploitation. Ils privilégient la diminution du taux d'endettement, leur bien être professionnel (amour du métier, être passionné...), la sécurisation et la stabilisation du revenu (trésorerie positive ou marge de sécurité financière).

3/Une analyse des caractéristiques socioéconomiques de ces trois groupes d'agriculteurs permet de formuler l'hypothèse d'un effet

**de filière, d'un effet générationnel et d'un effet de trajectoire socioprofessionnelle** sur la formulation des objectifs et leur hiérarchisation.

Le revenu est un thème présent dans chaque profil d'agriculteurs mais exprimé différemment, tantôt comme une finalité en soi, comme l'objectif de stabilisation du revenu, d'augmentation des prélèvements privés ou d'optimisation fiscale ; tantôt comme facteur limitant pour atteindre d'autres objectifs considérés prioritaires, exprimé alors par un souci de conserver une trésorerie positive, une marge de sécurité financière ou un faible taux d'endettement.

Les difficultés exprimées par les agriculteurs reposent, dans certains cas, sur un désajustement entre des objectifs fixés par autrui et ce qu'ils ont réellement envie de faire sur leur exploitation. Ils expriment ainsi une attente forte d'accompagnement dans la personnalisation de leurs objectifs et dans la définition des stratégies pour les atteindre.

### ..... Le regard de .....



Brice Guyau, Président de la commission économie et prospective Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

« Si on prend l'exemple de la production d'électricité, nous avons la chance d'avoir des contrats (EDF) qui sont, en termes de volume et de prix, sur 20 ans. On parlait de rétroviseur et de vision, c'est tout ce qu'on essaie d'avoir en agriculture : c'est une vision sur le long terme, qui permet des investissements [...], c'est une facilité que l'on souhaiterait dans chacune des productions, [...] chacun avec son projet, tant qu'il sait où il va et comment il peut y aller. »

« L'homme est la pierre angulaire de toute cette réflexion. Il est dans un système très difficile à changer du jour au lendemain. [...] La compétence et la formation sont nécessaires, et demandent du temps pour se poser, pour avoir la capacité de regarder où l'on va. Les agriculteurs ont de moins en moins le temps de réflexion disponible pour se projeter. Il faut les accompagner à trouver le temps nécessaire pour assurer une bonne gestion de leur entreprise. »

## 2/Comment permettre aux agriculteurs de définir leurs objectifs de réussite et de revenu, comment les accompagner ? Retour sur des expériences de conseil stratégique

Christian Petiteau, Chambre d'Agriculture des Pays de la Loire, et Francis Houlet, AS49



*Comment accompagner les exploitants à faibles revenus, traversant des difficultés économiques, ou en procédure de redressement judiciaire et les aider à retrouver un revenu ?*

Christian Petiteau,  
CAPDL

Certains agriculteurs sont perdus entre la rentabilité de leur entreprise et le revenu qu'elle peut générer ou entre la trésorerie dont ils disposent et le bénéfice réel réalisé. Une action pédagogique permet d'abord d'expliquer les différentes formes et calculs du revenu. Une seconde dimension d'accom-

pannement porte sur l'analyse des arbitrages entre rémunération immédiate et différée de l'agriculteur, et la dégradation que des comportements excessifs engendrent respectivement sur la trésorerie de l'entreprise et sur l'image de soi de l'exploitant qui abandonne son revenu. Une troisième dimension d'accompagnement passe par l'explicitation des difficultés vécues par les agriculteurs, induites par les pressions des partenaires économiques pour récupérer leurs créances ou par le constat d'une incapacité à générer un revenu à partir de leur travail sur

l'exploitation. Il s'agit de permettre à l'exploitant de (re)définir un cap, un sens et des objectifs à l'entreprise, mais aussi de convaincre les agriculteurs et leurs partenaires qu'ils sont eux-mêmes les « moteurs » de leur entreprise, le revenu individuel étant alors le « carburant » indispensable à son fonctionnement. Enfin, en accompagnant les agriculteurs dans des table-rondes amiables ou au tribunal, il s'agit d'identifier des solutions permettant à la fois de redresser l'entreprise et d'assurer un revenu à l'exploitant.

Francis Houlet, directeur d'AS49, présente à son tour l'audit 360° d'AS49. Il s'agit d'un rendez-vous individuel d'une heure et demie environ, dans lequel le conseiller et l'agriculteur passent, dans un premier temps, en revue les objectifs de résultat de l'agriculteur et l'organisation envisagée pour atteindre ces objectifs, en considérant à la fois la situation personnelle et familiale de l'agriculteur, l'organisation de l'entreprise et l'environnement socioéconomique de l'exploitation. Dans un second temps, ce rendez-vous vise à évaluer les forces et les points d'amélioration de l'exploitation sur des

domaines aussi variés que l'organisation du travail, l'organisation du foncier, les techniques de production, le potentiel matériel de l'exploitation, l'environnement économique, financier ou juridique de l'exploitation. Tous ces points de repères permettent ensuite, dans un troisième temps, aux membres de l'exploitation en présence de définir ensemble une feuille de route, les problématiques prioritaires à traiter et les moyens à déployer pour obtenir les résultats attendus. Enfin, la quatrième étape de ce rendez-vous consiste à décider et

programmer un plan d'action commun. Dans cette démarche, le conseiller se positionne en retrait et intervient pour faciliter la prise de parole de chaque membre de l'exploitation et la coconstruction de ce plan d'action.

Les agriculteurs apprécient ce rendez-vous pour la prise de recul qu'il leur offre, le questionnement extérieur et ciblé du conseiller, et parce qu'il permet de les conforter dans leur choix.



Francis Houlet, AS49

## 3/Comment réinterroger nos vieux indicateurs de revenu ? La démarche d'observatoire de l'endettement et des trésoreries

Benoit Rubin, responsable du service économie de l'exploitation agricole, Idèle



Benoit Rubin,  
IDELE

L'observatoire de l'endettement et des trésoreries est créé par l'Institut de l'Élevage en 2015 dans le but de clarifier l'origine des difficultés économiques des agriculteurs et leur nature, distinguant des difficultés liées à une insuffisance de résultats et/ou de financement des projets. A partir de ces données, Benoit Rubin observe qu'une part importante d'exploitations ont une trésorerie nette négative. Il identifie trois profils d'exploitation : des exploitations peu endettées (<40% de dettes totales par actif), souvent en fin de carrières ; des exploitations endettées à long ou moyen terme, avec des dettes plus importantes (>40% de dettes totales par actif) mais une trésorerie nette positive ; et des exploitations en situation problématique avec

à la fois des dettes élevées par actif (>40%) et une trésorerie nette négative.

Les données de l'observatoire montrent une importante disparité des situations économiques des exploitations d'élevage bovin selon les régions, une marge de sécurité négative qui indique une dégradation de la trésorerie de ces exploitations depuis 2018, et des emprunts nouveaux supérieurs aux investissements nets (refinancement, revente de matériel, reprise de comptes associés) qui indique un décalage de plus en plus important entre le revenu disponible et le résultat courant. Les exploitations en production bovine présentent des difficultés de trésorerie, dont elles ont pourtant besoin pour financer leurs projets et être en capacité de négocier avec leurs fournisseurs.

Afin d'accompagner au mieux ces exploitations, il convient de clarifier l'origine des difficultés, liées à une insuffisance de résultat ou de financement du projet. Il apparaît également important de préciser les indicateurs utilisés pour réaliser ce diagnostic (RCAI, résultat courant, revenu disponible) et d'intégrer les opérations « exceptionnelles » et opérations hors compte de résultat (crédits d'impôts) dans cette réflexion. Enfin, la dimension pédagogique de l'accompagnement semble centrale pour mieux valoriser les documents comptables et pour inciter les éleveurs à se les approprier pour assurer eux-mêmes leur gestion et ne pas la déléguer.

## Conclusion



Neija Ben Arfa,  
économiste, LARESS, ESA

Cet atelier sur le revenu agricole s'intègre dans une réflexion plus large qui nous anime économistes et sociologues du LARESS sur ce que recouvre « la réussite » en agriculture, notamment la réussite professionnelle. C'est l'un des quatre thèmes prioritaires du présent cycle d'activité de la chaire MA (2019-2021). Notre intérêt de travailler sur la notion du revenu élargi à la notion de la réussite vient du constat, qui a été aussi dressé lors de cet atelier, que le revenu agricole a connu de fortes dispersions et disparités ces dernières années et que selon l'indicateur retenu, la notion de revenu n'est pas la même. De plus, la plupart des indicateurs ne reflètent plus les niveaux de vie et de satisfaction des agriculteurs, ce qui complexifie davantage le suivi et l'accompagnement pour permettre aux agriculteurs d'atteindre leurs objectifs de réussite professionnelle.

Cet atelier ouvre des perspectives de recherches intéressantes. Comme le montre Laurent Piet, malgré une variabilité et une disparité des indicateurs de revenu (RCAI, BA, RP, PP), ceux-ci restent liés aux conditions et chocs économiques de certaines années, en particulier les années 2008 et 2016 qui peuvent être considérées comme des années exception-

nelles. En matière d'investissement, Benoit Rubin souligne une tendance à la hausse depuis une dizaine d'années ce qui peut expliquer la baisse des prélèvements privés. La lecture croisée et agrégée de ces indicateurs est donc révélatrice d'une stratégie d'optimisation fiscale et d'un arbitrage entre rémunération immédiate et rémunération différée. Les travaux de Soazig Di Bianco et Maha Ben Jaballah montrent que les objectifs de revenu peuvent occuper une place très variable, et rendent compte d'arbitrages contrastés entre rémunération immédiate, capitalisation et sécurisation des revenus. Ces résultats méritent d'être approfondis notamment dans un contexte où la capitalisation des exploitations agricoles est de plus en plus élevée, pose des difficultés au moment de la transmission des exploitations et n'encourage pas les jeunes à s'installer en agriculture.

Une autre perspective de recherche serait de mieux comprendre la nature des investissements qui sont réalisés en agriculture. En effet, incité par une optimisation fiscale, par une volonté de valorisation de l'exploitation et de l'activité agricole, mais aussi par des besoins productifs et techniques, les agriculteurs sont amenés à faire des choix d'équipe-

ments. A quel point ces investissements sont en cohérence avec la réalisation des objectifs professionnels ? La compréhension de ces éléments permettrait de mieux accompagner les agriculteurs dans la réalisation de leurs objectifs et l'accomplissement de leur réussite professionnelle.

Enfin, comme le souligne Brice Guyau en conclusion de cet atelier, ces échanges interrogent les rapports au temps des agriculteurs. Le temps consacré dans l'exercice du métier à penser leurs objectifs et leur stratégie qui s'amenuise et limite ce faisant leur autonomie décisionnelle. L'horizon temporel auquel les agriculteurs peuvent envisager leurs marchés, lui aussi trop court, et qui inscrit les agriculteurs dans une gestion annuelle d'aléas économiques quand Brice Guyau appelle de ses vœux une vision de moyen terme, que la conclusion de contrats de vente pourrait faciliter. Le temps enfin de la carrière et de la transmission, pensé de manière contrastée par des agriculteurs qui s'émancipent d'une vision traditionnelle qui faisait de l'agriculture une vocation pour la vie, que l'on transmet à ses enfants. Ces rapports aux temps structurent les choix de gestion et méritent certainement d'être mieux compris pour accompagner les agriculteurs dans leur diversité.

Les mondes agricoles changeant, les sociologues et économistes de l'École supérieure d'agriculture analysent ces évolutions en connexion directe avec des professionnels engagés dans la chaire partenariale «Mutations Agricoles»



Suivre nos travaux :



### Pour aller plus loin...

Retrouvez le rapport Agr'Income et toutes les publications sur le Thème n°2 « Que signifie « réussir » en agriculture ? » sur le site de la Chaire Mutations Agricoles :

[www.chaire-mutations-agricoles.com](http://www.chaire-mutations-agricoles.com)

## ILS SOUTIENNENT LA CHAIRE MUTATIONS AGRICOLES



FONDS DE DOTATION  
ROULLIER

